



# ASSOCIATION QUÉBÉCOISE EN ALLEMAGNE

FREUNDKREIS QUÉBEC-DEUTSCHLAND

## JOURNAL DE L'AQA

No. 32  
Septembre 2008

**MOT DU PRÉSIDENT**  
**PAGE 2**

**SOCIÉTÉ &  
CULTURE**  
**PAGE 3**

**VOYAGE**  
**PAGES 4 - 11**

**400E ANNIVER-  
SAIRE DE QUÉBEC**  
**PAGES 12 - 14**

**CHANGEMENTS  
CLIMATIQUES**  
**PAGE 15**

**ACTIVITÉS DE  
L'AQA**  
**PAGES 16 - 17**

**RECETTES**  
**PAGE 18**

**À L'AGENDA**  
**PAGE 19**

**NOS ANNONCEURS**  
**PAGE 20**

*Ah que la pluie a tombé cet été !*

*Il est plus que  
temps d'adapter la mode !*



### Thank you for smoking

J'espère que tout le monde a vu cet hilarant film auquel j'ai emprunté le titre. Je me réfère évidemment à la décision de la Cour constitutionnelle fédérale de Karlsruhe d'autoriser la cigarette dans les petits bars et cafés. Selon les juges, à défaut d'une interdiction totale du tabagisme dans les lieux publics, la loi actuelle constitue une discrimination à l'égard des petits établissements qui, contrairement aux grands, ne peuvent mettre un fumoir à la disposition de leur clientèle.

Alors les politiciens allemands devront trancher. Bien sûr que les fumeurs et le groupe de pression pro-nicotine voudront en faire un débat sur la liberté, celle des adultes de choisir de fumer ou non. Un de ces hurluberlus des cavernes prévoyait rien de moins que la fin de la CULTURE, pas seulement celle associée aux petits cafés de quartier emboucanés et cancéreux à mort. Il voyait l'Allemagne tomber dans le piège prohibitionniste à l'américaine et annonçait la fin prochaine de l'alcool en publique suivie par l'interdiction des gras trans - adieu frites bien-aimées !

En fait, si les gouvernements n'ont pas le courage nécessaire pour lutter contre les compagnies de tabac et protéger la santé publique en imposant une interdiction complète, il y a d'autres façons de mener le combat. D'abord, ils pourraient taxer davantage les cigarettes, ce qui, la plupart du temps, s'avère la méthode la plus efficace. Secundo, il faudrait augmenter les primes d'assurance-maladie pour les fumeurs car, liberté individuelle ou pas, c'est tout le monde qui paie pour soigner le



cancer des poumons qu'ils ont volontairement choisi. Ensuite, et plus radicale, pourquoi ne pas interdire la production et la distribution d'une substance que l'on sait dangereuse comme on le fait avec d'autres produits toxiques ? Les vrais "méchants" ici sont ces entreprises qui, depuis toujours, manipulent leur cocktail chimique explosif pour créer une dépendance dont ils profitent à coups de milliards annuellement. Enfin, pour parler de responsabilité personnelle, chaque non-fumeur

devrait tout simplement boycotter les établissements qui permettent la fumée. Nous représentons la majorité silencieuse sans boucane - 70% en Allemagne - alors voyons comment les commerçants vont réagir quand ils devront se passer de notre clientèle !

### Nouvelle règle d'entrée aux É.-U.

Par Doris Hippeli

Passport Canada s'attend à une forte augmentation du nombre de demandes de passeport de la part des Canadiens. En effet, les citoyens désireux d'aller aux É.-U. devront répondre aux nouvelles exigences frontalières américaines.

À compter du 1er juin 2009, il faudra présenter son passeport pour entrer aux É.-U. par voies terrestres et maritimes. Le certificat de naissance ne suffira plus.

Rappelons que, depuis janvier 2007, la règle du passeport est en vigueur pour les vols aériens.



AQA

Louis-Braille-Str. 1  
01099 Dresde  
Tél : 0351 / 801 43 30  
[www.aqa-online.de](http://www.aqa-online.de)

Commerzbank Nürnberg  
Compte : 518602800  
BLZ : 760 400 61  
Le montant de la cotisation annuelle est de 20,00 € par personne et de 30,00 € par couple / famille.

COMITÉ EXÉCUTIF

Président :  
Marc Lalonde  
Vice-présidente :  
Anne-Christine Loranger  
Secrétaire :  
Bernise Rivière  
Trésorière :  
Stephanie Weil  
Adjointe :  
Doris Hippeli

JOURNAL

Rédaction et mise en page :  
Doris Hippeli et Stephanie Weil  
L'équipe du journal décline toute responsabilité quant aux informations et opinions publiées dans ces pages.

### Bienvenue à nos nouveaux membres

Sandra Clark-Guillotet et Hervé Guillotet (Dresde), Ben Kluge (Teltow)

Culture religieuse

Par Doris Hippeli

Chose faite ! Le programme "Éthique et culture religieuse" est offert dès maintenant aux élèves au Canada. Conçu dans l'urgence et sous la pression de l'actualité, ce cours remplacera l'enseignement moral et les programmes d'enseignement religieux catholique et protestant.



C'est la forte hausse de l'immigration qui a amené le ministère de l'Éducation à revoir son enseignement religieux. Déjà, en 1996, les élèves ont

été initiés aux autres grandes traditions religieuses. Peu à peu, la formation morale s'est transformée en formation éthique. Puis, en 2005, le gouvernement a remplacé le cours d'enseignement confessionnel et moral par le programme d'éthique et de culture religieuse.



Ce programme ambitieux prend racine dans la réalité de l'élève : son quartier, sa ville, son patrimoine culturel et religieux. Il lui permet de se familiariser avec le catholicisme, le protestantisme, le judaïsme et les spiritualités amérindiennes. Ce programme l'ouvre aux diversités religieuses telles que l'islam, le bouddhisme et l'hindouisme tout en lui permettant entre autres de développer des attitudes de respect, de tolérance et d'ouverture envers autrui.

Certains parents s'opposent

toutefois à ce programme et ont demandé l'exemption pour leurs enfants. Formé autour de la *Coalition pour la liberté en éducation*, ils ont indiqué leur intention de boycotter le cours.

Pour en savoir davantage, consulter [www.mels.gouv.qc.ca](http://www.mels.gouv.qc.ca) ou [www.coalition-cle.org](http://www.coalition-cle.org).



La brèche à Labrèche

Par Hélène Bernatchez

Il y a longtemps, alors que le Journal de l'AQA n'était disponible que sous forme de papier, j'avais écrit un article sur *Le second violon* d'Yves Beauchemin, dont le sujet, malgré ce titre musical, était nettement plus porté sur "la chose" que sur la musique. Sur fond d'un opéra de Moussorgski, un vieux chnoque marié trompe sa femme avec une 'tite poulette. Histoire tout ce qu'il y a d'ordinaire, mais c'est un livre extraordinaire! Je viens maintenant de lire *La brèche* de Marie-Sissi Labrèche, qui fait ressembler le susmentionné à un conte pour enfants ! (Dire que ces deux lectures peu pieuses m'ont été recommandées par un honnête père de famille membre de l'AQA un peu passif, mais "membre" actif par ailleurs!)

J'ai bien sûr lu d'innombrables autres livres, mais je fais un parallèle entre ces auteurs compatriotes, pour souligner comme la jeune génération prend bien la relève, exposant dix pour ce qui est d'appeler un chat un chat pi une chatte une chatte, et du point de vue inverse, celui de la poulette par rapport au vieux vicieux. Disons en résumé que Marie-Sissi met en scène une certaine Émilie-Kiki qui parle de sa guidoune (sa "brèche", comme elle dit) en 157 pages, l'ouvrant et l'étalant sans scrupules, avec toutes les queues et les doigts qui y entrent et les

liquides qui en sortent. Au-delà de la vulgarité et de l'exhibitionnisme, elle raconte une histoire absolument banale - une étudiante qui baise comme une truie avec un prof marié jusqu'aux oreilles et qui se tord de douleur dans cette relation sans espoir. Mais on ne peut s'empêcher de sympathiser avec



l'anti-héroïne de ce récit qui doit faire sourire papa Freud du fond de son enfer, au bout du tournant du huitième cercle pour misogynes enragés ; quel cas magnifique de gâchis total, de quelqu'un qui prend sa vie et la "flushe" dans une toilette ! Est-ce une caricature, un simple compte-rendu ? C'est rien qu'une histoire, quoi que j'aime à penser que quelque part, quelques professeurs lisent ce livre et se reconnaissent. À lire pour ceux qui n'ont pas peur des gros mots crus et des profondeurs du corps et de l'âme.



Marie-Sissi Labrèche

## Poupées russes et poutine géorgienne

Par Marc Lalonde

Longtemps après mes études en sciences politiques, j'ai pu réaliser cette année le rêve de me rendre au pays de Lénine, Staline et Gorbatchev. Kerstin était allée à Leningrad, le nom de Saint-Pétersbourg dans le communisme, en février 1982 à -30°C et à Moscou en avril 1984. Heureusement qu'elle se souvenait de ses huit années de russe appris en RDA car cela nous a facilité bien des choses même si la jeunesse postsoviétique se débrouille en anglais. D'abord, quelques impressions pêle-mêle avant de commencer mon compte rendu habituel.



Nous avons très peu entendu parler de la guerre en Géorgie, sinon que c'était la faute des Américains et de l'OTAN ! D'ailleurs, il était impossible de trouver des journaux occidentaux, même dans les kiosques de l'aéroport. Les Russes vénèrent Poutine qui leur a redonné la fierté et apporté la croissance économique. Toute critique de l'ex-président devenu "démocratiquement" premier ministre est perçue comme une attaque propagandiste. En fait, cela m'a un peu rappelé le Québec de Duplessis et la grande noirceur car, contrairement aux Allemands de l'Est, les Russes semblent être retournés en grands nombres dans les églises après l'éclatement de l'URSS. Qui dit religion, surtout une où les gens se penchent et embrassent les icônes (les autres ne

sont guère mieux), dit aussi absence d'esprit critique.

Côté économie, cela semble effectivement aller assez bien : beaucoup de boutiques de luxe, des magasins ouverts 24 heures/7 jours par semaine et des "Hummers" en version limousine ! Les prix, pas les salaires, se comparent aux nôtres, sauf pour l'essence à 0,70 €. À part quelques vétérans amputés, il y a peu de mendiants - à cause des policiers omniprésents peut-être ? Ces derniers ne manquent pas de contrôler les papiers de quiconque a la peau légèrement basanée.

En ex-RDA, pratiquement tous les symboles communistes ont disparu, ce qui n'est pas le cas au royaume de Lénine qui trône à tous les coins de rue !

Les gens fument encore comme des débiles, conduisent comme des fous et traitent malheureusement leur grand pays comme une poubelle à ciel ouvert. D'ailleurs, il n'y a pas de recyclage et les bouteilles de bière, la vraie boisson nationale bien avant la vodka, traînent partout. Et le bruit, particulièrement celui de ces alarmes pour auto qui fonctionnent jour et nuit. N'oublions pas les chiens qui dorment dans le métro.

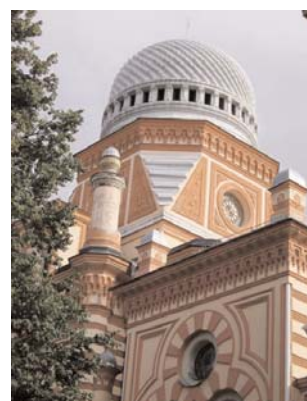
Rassurez-vous, nous avons quand même fait un beau voyage ! Les Russes sont très chaleureux, surtout quand on parle leur langue. Saint-Pétersbourg est sublime, Moscou captivante. Les femmes sont belles du haut de leurs talons aiguilles (plus que les hommes à chemise ouverte sur leur bedaine). La vodka aux piments, le kvas aux poires, la cuisine caucasienne, de véritables explosions de saveurs.

**7 août** Vol de Berlin à Saint-Pétersbourg d'une durée de 1h50. L'aéroport est petit et désuet. Les chauffeurs de taxi nous harcèlent, mais nous prenons une marshrutka ; minibus de "brousse" qui coûte 20 roubles

(1 euro = 35 roubles). À la station de métro, un jeune nous parle en allemand, des vieilles vendent de tout et une dame a pour boulot de surveiller l'escalier roulant. Nous marchons, carte à la main, jusqu'à l'auberge. Nous croisons plusieurs bâtiments spectaculaires et des ruines épouvantables. Il y a peu de voitures russes, surtout des marques occidentales et japonaises.

L'auberge n'est pas située dans le meilleur quartier et l'immeuble est plutôt délabré. Mais notre chambre ne coûte que 31 euros. En fait, c'est plutôt une auberge de jeunesse alors que nous avons passé l'âge. Olga nous montre notre chambre assez grande et plutôt propre mais sans serrure. Les autres locataires sont italiens, coréens et danois. Nous sautons dans une marshrutka vers le centre : les gens montent et descendent où ils veulent, il s'agit de lever le bras et le chauffeur s'arrête. On dépose l'argent sur une tablette ou on le donne au voisin qui s'exécute pour nous. Le chauffeur prend le fric qu'il dépose dans une petite boîte ouverte sans donner de tickets.

On marche le long du boulevard Nevsky Prospekt en admirant l'architecture. On se dirige vers la superbe Cathédrale du Sang versé où Alexandre II fut tué. On y mange borscht et soljanka, deux soupes traditionnelles. On déambule le long des canaux jusqu'au Palais d'hiver et l'Ermitage. On continue le long de la rivière Neva. Avant de rentrer à l'auberge, on achète du mousseux russe pour bien ter-



miner la soirée. Malheureusement, la nuit fut plutôt mouvementée car des moustiques géants nous ont vampirisés !

**8 août** Première expérience avec la douche : il ne faut pas être trop sensible, mais la pression est bonne et l'eau chaude. Le café arménien recommandé par Olga est fermé, alors on retourne au centre pour manger une omelette dans un café. Kerstin est triste car, par erreur, elle a laissé trop de pourboire.

Il pleut, donc on prend le tour de ville en bus question de voir les principaux sites : beaucoup de palais extraordinaires, de jardins remarquables, des monuments, des églises, de l'eau et des mariages partout ! Pour dîner, il y a des blinis, crêpes fourrées. Ensuite, deux grandes réussites : retrait au guichet automatique et achat de billets de train pour Moscou.

En métro, nous allons à la statue de Lénine et passons près du célèbre destroyer Avrova. En bus, nous descendons à la Cathédrale St-Isaac et trouvons un restaurant typique pour y manger caviar, pelmenis (raviolis russes), salade de langue et truite. C'est là que j'ai découvert l'excellente vodka aux piments. Balade nocturne dans un beau jardin public et retour à l'auberge pour une bonne nuit sans moustiques puisqu'on ferme la fenêtre.

**9 août** Pour déjeuner, des chaussons au fromage, au chou et aux patates dans un parc. Près du métro, un cappuccino parfait, comme quoi la globalisation n'a pas que des désavantages. Métro et marshrutka miteux jusqu'au Palais de Pouchkine, à l'extérieur de la ville. Nous devons attendre une heure sous la pluie pour la visite. Comme Kerstin parle russe, on a droit au

prix "autochtone". En fait, les étrangers doivent partout payer de deux à vingt fois plus que les Russes. Quel décor somptueux, porcelaine de Meissen comprise et le fameux cabinet d'ambre. Le Palais a été complètement détruit pendant la seconde guerre et refait après l'effondrement de l'URSS.

Retour au centre pour explorer le monument aux héros qui



ont défendu la ville lors du siège qui dura 900 jours de 1941 à 1945. L'art soviétique à son meilleur. Dîner dans un fast-food arménien où j'essaie le kvas, boisson de malt un peu trop sucrée à mon goût. On ne trouve pas le bureau de poste, alors on prend une bière russe très buvable dans un café sur Nevsky Prospekt, rue de boutiques chics et chères.

On visite l'église catholique, l'église arménienne et on assiste à un service religieux orthodoxe à la Cathédrale de Kazan - pas mal pour des athées purs et durs! La messe est longue : les femmes se couvrent la tête, tout le monde est debout à se signer constamment, mais la chorale est magnifique. Les fidèles écrivent des prières sur des bouts de papier et se penchent devant les icônes qu'ils embrassent. D'ailleurs, ils peuvent acheter des icônes sur place - il faut croire qu'ils ne connaissent pas l'histoire de Jésus et les marchands du temple. On déniche enfin la poste centrale qui sent

la litière de chat. Il faut mettre cinq timbres de 4 roubles sur chaque carte postale, ce qui laisse très peu de place pour écrire. Nous rentrons via des quartiers moins touristiques et, à l'auberge, buvons du moussoux avec Olga en regardant les Olympiques à la télé.

**10 août** Déjeuner russe (du gruau) dans un pub irlandais qui sert le café à l'américaine, c'est-à-dire à volonté. Photo du théâtre Mariinsky et visite de la synagogue, la deuxième plus grande d'Europe. Promenade le long du canal Moyka jusqu'au Musée russe. Nous aimons les icônes du 13e au 16e siècle, n'apprécions pas les portraits d'aristocrates du 17e au 19e siècle et admirons le 20e siècle représenté par les Kandinsky et Malevitch. Sieste à l'auberge avant le théâtre. Pour s'y rendre, nous suivons le canal

Fontanka et mangeons un hamburger russe qui, contrairement à la boulette de "viande" chez Mac Do, goûte vraiment le bœuf.

Nous assistons au ballet Roméo et Juliette de Prokofiev. On a les dernières places au dernier balcon (450 roubles) et on ne voit rien, alors on sera debout pendant tout le premier acte. C'est plutôt kitsch : un danseur a un costume de Spiderman et l'autre ressemble à Catwoman! Heureusement que la musique est sublime. Nos voisins ne reviennent pas au deuxième acte, alors on arrive à voir la scène et le spectacle s'améliore car tout le monde meurt à la fin !

**11 août** On a découvert un café bistrot dans notre quartier. L'aubergiste britannique va enfin s'occuper de nous inscrire auprès des autorités locales, cela doit normalement être fait dans les 72 heures de l'arrivée et nous quittons Saint-Petersbourg demain. En métro,

nous allons au Musée de l'histoire politique situé dans l'ancien bureau de Lénine. L'expo est intéressante pour des mordus de la politique comme nous. Avant le musée, on a photographié la grande mosquée et, après, on a fait une courte balade à la forteresse de St-Pierre et St-Paul.

Nous sommes trop épuisés pour la Maison de Pouchkine, alors nous optons pour un tour de bateau qui offre une belle perspective sur la ville. La guide nous explique que plusieurs bâtiments sont de couleur jaune car c'était la moins chère à l'époque et qu'elle remplace le soleil pendant les longues nuits d'hiver.

On mange ensuite dans un resto géorgien malgré la guerre qui y sévit. J'ai pris une excellente brochette de poulet et Kerstin un plat de bœuf avec sauce aux noix de Grenoble. Retour à l'auberge pour trinquer de la vodka aux piments avec les Italiens.

**12 août** On fait les courses pour le déjeuner car on a déjà beaucoup dépensé et la capitale risque d'être plus dispendieuse encore puisqu'elle est considérée la ville la plus chère au monde. Nous visitons le Musée Dostoïevski. Il a vécu dans cet appartement de 6 pièces de 1878 à 1881 et y a écrit *Les Frères Karamazov*.

On a aussi traversé un grand marché aux odeurs envoûtantes et un bazar où le Russe moyen peut tout acheter. Court passage à la Cathédrale de St-Nicolas et concert de musique klezmer à la synagogue. Avant la musique, le rabbin nous explique l'histoire de la synagogue et de la communauté juive de Saint-Pétersbourg. Olga disait qu'il fallait absolument voir le Palais de Peterhof avant de partir, mais on hésite car ses portes ferment à

19h00. Comme le chauffeur de bus prétend que le trajet ne dure que 30 minutes (il est 17h30),



on décide de s'y rendre. Malheureusement, c'est l'heure de pointe et on mettra plus de 60 minutes. Le gardien du parc ne veut plus nous laisser entrer, mais on réussit à se faufiler pour prendre quelques photos du Versailles russe. C'est très impressionnant même si les fontaines ne fonctionnent pas. On soupe en face du Palais dans un "biergarten" pour les locaux : bière et schaschlik (brochette).



Au retour, le bus fonce en 30 minutes jusqu'au centre.

On repasse par l'auberge pour récupérer nos sacs et, en marshrutka, on va à la gare. Il y a beaucoup de monde. Cinq trains différents roulent vers Moscou entre 23h00 et minuit. Nos visions d'un voyage romantique en couchette ne durant que le temps de pénétrer dans le wagon : pas de cabine semi-privée mais une série de bancs-lits le long d'un couloir ouvert. Pour voisins immédiats, un tatoué à

l'air sévère et un étudiant en médecine dentaire qui a une grand-mère à Ottawa comme moi ! Je m'installe sur la couchette supérieure muni de mes bouchons et mon cache-yeux. Il fait terriblement chaud, donc je me fous presque à poil. C'est plutôt étroit et mes pieds dépassent dans le corridor. De plus, les roues font un vacarme épouvantable qui m'empêche de dormir. Kerstin, qui a longuement discuté avec l'étudiant, ne peut pas sommeiller non plus.

**13 août** Arrivés à la gare de Moscou, il faut défaire ses draps et ranger son matelas. L'étudiant nous accompagne jusqu'au métro et achète même nos tickets. La première station bondée est magnifique. On loge au sud-est de la ville - l'étudiant s'en moque d'ailleurs. On réussit à trouver la pension dans un quartier de blocs relativement modernes (41 euros la nuit alors que le prix moyen à l'hôtel est de 300 pour la capitale). De jeunes Français partent au moment même où nous débarquons et nous laissent entrer. Heureusement, car la femme de ménage ne passera que deux heures plus tard pour nous donner la clé. Entre-temps, une douche et du café instantané. La chambre est spacieuse et l'appartement très propre.

Nous nous dirigeons ensuite vers le centre pour explorer la Place rouge : Cathédrale de Kazan, Musée de l'histoire russe, ancien magasin étatique GUM transformé en boutiques luxueuses, Mausolée de Lénine, Kremlin et Cathédrale de St-Basile - nous en avons littéralement plein les yeux. Pour avoir une vue d'ensemble, nous prenons une visite guidée de trois heures en autobus avec cinq arrêts. Un "fou" du Michigan est à bord et on se demande comment il a pu réussir à voyager seul en Russie.



Premier arrêt : la Cathédrale du Sauveur qui fut détruite par Staline dans les années 30 et convertie en piscine par Khrouchtchev. De 1991 à 1995, elle a été refaite à l'aide de dons privés (\$200 millions). Deuxième arrêt : le Couvent de Novodevichy et son célèbre cimetière. Troisième station : le point de vue du haut de la colline près de l'université. Quatrième station : le Monument à la grande guerre patriotique de 1941 à 1945. Finalement, on retourne à la Place rouge, mais celle-ci est fermée au public. Cela signifie que Poutine ou Medvedev reçoivent des invités de marque. Peut-être ce sont des diplomates pour discuter des combats en Géorgie ?

Retour à la pension pour enfin manger une salade car la bouffe russe ne regorge pas de légumes. Les autres locataires, deux sympathiques étudiants français qui font un stage chez Renault Russie, nous expliquent le fonctionnement de l'auberge. La patronne qui devait passer à 21h00 - on lutte contre le sommeil - arrive enfin vers 22h30. Elle est très gentille mais parle peu anglais.

**14 août** Pain arménien et café instant à la pension. Au centre, nous voyons beaucoup de touristes français. Un couple espagnol cherche l'ancien bâtiment du KGB. On décide d'y aller aussi mais pas moyen d'entrer et un policier m'empêche de photographier le symbole communiste au-dessus de la porte. Contrairement à Saint-Petersbourg, il fait très beau et

chaud (+30° C). La capitale est presque trois fois plus peuplée avec 12 millions d'habitants.

Fidèles à nos habitudes, nous commençons par le Musée du goulag où nous rencontrons un Torontois qui m'adresse la parole parce que je porte mon t-shirt Québec! La guide nous explique tout en russe et Kerstin fait de la traduction simultanée. Très longue promenade en ville. Le Bolchoï est couvert d'échafaudages. On descend la célèbre rue piétonnière Arbat qui n'a rien de spectaculaire : des boutiques de souvenirs et des portraitistes/caricaturistes. Je veux absolument prendre une photo du bâtiment du gouvernement de la fédération russe qui avait été bombardé en 1991 lors du coup d'état contre Gorbatchev et où Eltsine avait sauvé la situation du haut d'un char d'assaut. L'immeuble blanc est situé sur les rives de la Moskva et ça nous donne envie de monter sur un bateau pour reposer nos pieds. Au premier quai, il n'y a pas de tours. On traverse la rivière et, là aussi, on se voit refuser l'accès aux bateaux accostés. Il faut aller à la gare de Kiev. On commence à désespérer et surtout à fondre au soleil, mais on est finalement récompensés à ladite gare. Le tour a une durée de 90 minutes et la vue n'est pas particulièrement intéressante, mais on apprécie chaque moment assis !

Ensuite, on remarque le long du canal en croisant les gens qui sortent des bureaux. Avant d'aller dans un restaurant ukrainien avec une ancienne étudiante de Kerstin, on fait comme les Russes, c'est-à-dire qu'on achète de la bière dans un kiosque et on la boit dans un parc. Le resto choisi par Olga fait

un peu folklorique/rustique, mais la carte est généreuse (50 pages) et la nourriture est délicieuse : salade de hareng, salade de pigeon, truite et vareniki (raviolis ukrainiens). C'est là qu'on boit l'excellent kvas aux poires. Olga, bien qu'ayant étudié à l'université et vivant en Allemagne, n'apprécie pas ma critique de Poutine.

**15 août** Journée Kremlin : la billetterie est super bordélique et il faut attendre longtemps avant de pouvoir entrer. Le communisme n'a pas complètement disparu. Le Palais présidentiel n'est pas accessible aux touristes, mais celui des Patriarches et trois de ses églises, dont celle où les tsars furent couronnés, sont ouverts au public : c'est la folie des icônes ! Ensuite, visite de l'intérieur de la Cathédrale de St-Basile qui contient neuf chapelles et des tonnes d'icônes. L'extérieur est définitivement plus spectaculaire selon moi. Dîner dans un fast-food italien et découverte du thé blanc glacé. Repus, nous entamons une longue balade dans la rue commerçante Tverskaya jusqu'au Musée de l'histoire contemporaine. Là, une seule photo du nouveau président Medvedev considéré comme une marionnette de Poutine qui est omniprésent. La boutique de souvenirs vend de véritables objets de la période communiste et non des imitations "made in China". Épuisés,

nous rentrons à la pension pour y manger des pâtes et y boire du vin bulgare.

**16 août** Nous arrivons peu après 10h à la Place rouge et attendons pendant presque une heure

pour voir le Mausolée de Lénine. Derrière lui sont enterrés Staline, Brejnev, Andropov,



Tchernenko et Gagarine. Nous cherchons, en vain, un café internet car l'ordinateur de la pension ne fonctionne pas correctement. Nous dînons dans un "Coffee House" que l'on retrouve partout.

Ensuite, pour nous changer des icônes, nous allons au pavillon secondaire du Musée d'arts contemporains qui présente une expo intéressante sur les paysages urbains. Pause à la place Pouchkine. Notre guide mentionne une imposante collection d'œuvres de l'avant-garde russe. Nous nous rendons donc au pavillon principal du même musée. Là aussi, nous restons sur notre faim car, à part cinq Chagall, trois Kandinsky et deux Malevitch, c'est surtout la fin du 20e et le début du 21e siècle qui sont représentés de façon totalement illogique et aléatoire. Dehors, il y a un fascinant jardin de sculptures dont une de Chostakovitch pour notre amie Hélène.

La chaleur et la fatigue viennent à bout de nous, alors nous renonçons au Musée de Sakharov sur les droits de la personne situé à l'autre extrémité de la ville. Nous tombons par hasard sur un café internet et y flânonnons le temps de répondre à quelques courriels. À la station de métro où aura lieu notre spectacle de danses folkloriques, nous découvrons le centre d'exhibition des 80 régions de l'URSS où chaque république a son pavillon. La célèbre statue

soviétique de l'expo universelle de Paris en 1937 s'y trouve aussi, tout comme le pavillon utilisé à Montréal en 1967. En plus des masses, il y a des manèges, le Musée du cosmos et le château d'Ostankino. Nous optons pour le resto du site arménien où la bouffe est excellente mais le service chaleureux d'une lenteur exceptionnelle. Nous devons nous dépêcher pour le spectacle. Quelle catastrophe : le summum du kitsch, surtout la musique où les airs traditionnels sont massacrés par un rythme disco. Les costumes et les chorégraphies sont de style Las Vegas bas étage. Mais les gens en raffolent, en redemandent, applaudissent à tout rompre, chantent et sortent de la salle en dansant ! C'est quand même triste de réduire la grande culture russe à ce vaudeville disneyen.

**17 août** Aujourd'hui, il fera +37° C. Nous décidons de sortir de la ville pour voir le Monastère de Sergejev Posad (75 km de la capitale) et la région. D'abord, nous traversons Moscou et ses blocs qui ne semblent pas vouloir finir. Soudainement, c'est la forêt. Les datchas, ces maisonnettes en bois, font aussi doucement leur apparition. La chaleur nous écrase et le monastère déborde de touristes. Les gens font la file devant chacune des sept ou huit églises. Elles sont toutes plus belles les unes que les autres, mais nos deux athées ne voient pas de différence entre les icônes de l'une et celles de l'autre ! Les fidèles baisent les mains des patriarches qui doivent bien souffrir dans leur robe noire. On fait rapidement le tour pour ensuite se balader dans un quartier de datchas un peu délabrées.

Après la Russie, les pays baltes et les Balkans, Kerstin m'a fait promettre de ne pas retourner de sitôt en Europe de l'est. Les prochaines destinations pourraient donc être Israël, l'Égypte, le Maroc, l'Irlande ou la Sicile. À suivre !

Nous reprenons le bus pour Moscou afin d'y



faire une dernière visite de ses plus belles stations de métro. Retour à la pension pour la crème de caviar servie avec des pelmenis, du vin bulgare et de la vodka aux piments en compagnie des deux étudiants français, Paul et Pierre de Paris.

**18 août** Jour du départ. Aucun problème à l'aéroport. Les douaniers n'ont même pas demandé nos papiers d'inscription auprès des autorités locales. Sushi et pâtisseries pour dépenser nos derniers roubles.

En terminant, ce fut une expérience des plus intéressantes. Si je pouvais recommencer, je ferais deux courts voyages, un dans chaque ville, plutôt que d'y passer douze jours consécutifs car il y avait tellement à voir que l'épuisement était toujours de la partie. Certains seront choqués que nous n'ayons pas visité l'Ermitage, mais sachez qu'il faudrait cinq ans pour voir toute sa collection. De plus, il s'agit principalement d'un musée d'importantes œuvres européennes et non d'art russe comme tel.

Après la Russie, les pays baltes et les Balkans, Kerstin m'a fait promettre de ne pas retourner de sitôt en Europe de l'est. Les prochaines destinations pourraient donc être Israël, l'Égypte, le Maroc, l'Irlande ou la Sicile. À suivre !





## Grosse Île

Par Danielle Neuhaus

Il y a longtemps que je voulais le faire et cette fois je me suis contentée. Je suis allée faire la visite à Grosse-Île, ou aussi appelée, Île de la quarantaine.

Entre 1832 et 1937, Grosse-Île fut la station de quarantaine du Port de Québec, principale porte d'entrée des immigrants au Canada. Exploitée par Parcs Canada, ce lieu historique national commémore l'importance de l'immigration au Canada ainsi que les événements tragiques vécus par les immigrants irlandais, principalement en 1847, lors de l'épidémie de Typhus qui fit des milliers de morts. Entre 1845 et 1849, la famine et la maladie subsistaient en Europe et en 1847, près de 100 000 immigrants en majorité Irlandais se dirigèrent vers Québec.

En 1909 on érigea une croix celtique en l'honneur de tous ces Irlandais disparus. Les inscriptions sont en gaélique, en anglais et en français. Il y a aussi le cimetière des Irlandais qui renfermerait à lui seul plus de 6.000 sépultures des 7.553 sépultures sur Grosse-Île. Près de ce cimetière, on a

inauguré en 1998 le Mémorial de Grosse-Île qui commémore la mémoire des immigrants décédés dans l'île ainsi que les gens

qui sont morts en les soignant. Puisque beaucoup moururent inconnus, au lieu de leur nom, on peut voir sur le monument de petites barques, pour montrer qu'ils ne sont pas oubliés.

Quand les immigrants arrivaient, il leur fallait passer par l'édifice de désinfection. Tous leurs vêtements étaient passés



dans une énorme machine à vapeur. Les souliers, et d'autres articles ne pouvant passer dans la vapeur étaient nettoyés dans des bains avec des solutions de sulfure. Ensuite, il fallait que les gens passent par la douche et juste avant, on leur faisait frotter tous les endroits "poilus" du corps avec

une brosse et une solution spéciale pour éliminer les poux, responsables de la transmission du typhus.

Au début les installations étaient assez rudimentaires, par la suite on construisit des hôtels. Première, deuxième et troisième classe, comme on les trouvaient sur les bateaux.



C'est une visite très intéressante, touchante et qui vaut la peine. Pour en savoir plus, consultez le site officiel de Parcs Canada.

[www.pc.gc.ca/lhn-nhs/qc/grosse-ile/index\\_F.asp](http://www.pc.gc.ca/lhn-nhs/qc/grosse-ile/index_F.asp)

## Aventures américaines

Par Stephanie Weil

L'idée de faire la Route 66 en Harley Davidson n'a rien d'exceptionnel au premier abord. En fait, on retrouve souvent ces deux termes dans une même phrase. L'histoire nous montra toutefois que la réalité était tout autre.



Mon copain Klaus rêvait de ce voyage depuis plus de 20 ans et il l'avait minutieusement préparé en consultant plusieurs guides de voyage. Il s'intéressait surtout aux mythes du passé, aux restaurants et aux motels qui avaient survécu à l'époque des années 30 et 50. À ce moment là, la Route 66 était la route d'espoir de beaucoup d'Américains obligés de quitter leurs villages de l'Oklahoma, du Texas et du Nouveau-Mexique à cause des tempêtes de sable qui détruisaient les récoltes. Leur but était d'aller en Californie, le pays béni où ils espéraient trouver du travail. Nous, nous croyions découvrir de petits villages situés hors des grandes villes et des circuits touristiques. Nous espérions trouver des endroits pittoresques où le patron serait prêt à parler de la





période pendant laquelle la Route 66 était la "Mother Road" des États-Unis.

Nous nous étions préparés pendant plus d'un an. C'est à Chicago que nous avons loué deux Harley Davidson, là où commençait un voyage qui devait se terminer à Los Angeles, 4.000 km plus à l'ouest. Klaus avait calculé qu'il faudrait rouler 250 km par jour afin d'atteindre Los Angeles trois semaines plus tard. C'est de là que nous devons prendre le vol du retour. Ça ne semble pas beaucoup mais la route et les circonstances nous feraient voir une autre réalité. Mais je vais trop vite. Commençons par le début.

Nous avons d'abord passé deux jours à Chicago avant de récupérer nos motos. J'admets que le moment où il me faudrait grimper sur ma moto pour la première fois me faisait un peu peur. À la maison, j'ai une Yamaha. J'adore ce véhicule sport bien différent de la Harley qui oblige à allonger jambes et bras vers l'avant. De plus, elle est lourde. Malheureusement, je n'avais pas le choix puisqu'on ne peut apparemment que louer des Harley aux États-Unis. Je m'étais donc fait à l'idée.

Nous avons vite appris que la 66 n'est plus une route droite mais plutôt un "ensemble" de routes parfois mal signalées. Souvent, nous nous perdions, nous tournions en cercle et devions emprunter l'autoroute afin de rattraper le temps perdu. Ou encore, la route devenait tellement mauvaise qu'il était impossible de la suivre en moto - du moins pour moi qui craignait qu'elle ne dérape.

Souvent, la route suivait sim-

plement l'autoroute. Ceux qui connaissent les États-Unis savent qu'elle n'est pas des plus intéressantes. Au contraire : la route va tout droit sur des centaines de kilomètres. L'idée de rouler en moto, c'est de prendre des routes sinueuses, des virages et de voir des paysages majestueux. En moto, filer sur une ligne droite c'est l'enfer ! De plus, l'état des routes était tellement misérable que c'en était dangereux. Dans un pays où rien ne se passe sans voiture, c'est incompréhensible. Nous avons été surpris ! Nous nous



sommes d'abord dit que cela changerait en Oklahoma, au Kansas ou en Arizona. Nous nous attendions à voir les petits villages, motels et restaurants promis dans les guides. Après quelques jours, nous avons compris qu'ils n'existaient plus. Ils avaient disparus dans les années 70, avec la construction de l'autoroute, et fait place aux Holiday Inn et aux Best Western. C'est finalement là que nous avons logé durant nos vacances. Même chose pour les repas. Disparus les "dinners" avec une atmosphère des années 50. Faute d'alternative, nous avons souvent mangé dans des McDonald, des Wendy et des Taco Bell. Lorsqu'on se sent fatigué après avoir roulé toute la journée, on prend le premier motel qu'on voit.

Les premiers jours étaient décevants, mais nous étions optimistes. À St. Louis, nous avons laissé nos engins sur un terrain de stationnement du

centre pour explorer la ville. Après être montés sur l'arche Grand Gateway qui se trouve devant le Mississippi et avoir visité le centre, nous sommes retournés prendre nos motos. En arrivant, nous avons vu que nos bagages avaient disparu. Je ne me suis pas fait tout de suite du souci. Je croyais que les responsables du stationnement les avaient pris pour nous forcer à payer une amende parce que nous n'avions pas le droit d'y stationner. Mais ce n'était pas ça. Le responsable m'a répondu qu'il aurait remorqué nos motos mais jamais touché à nos bagages. Nous avons donc appelé la police. Peu de temps après, un policier a contrôlé les alentours puis nous a laissé ses coordonnées. Nous avons ensuite repris la route pour prendre le premier motel venu sans oublier de nous arrêter au Walmart afin d'acheter des vêtements. En effet, il ne nous restait plus que ce que nous avions sur le dos ! Heureusement que nous avons gardé argent et documents sur nous !

Nous nous sommes demandé si nous n'avions pas été un peu naïfs. Pourtant, partout en Europe, nous avons laissé nos bagages sur nos motos. Même devant le Vatican à Rome, une ville reconnue pour ses pick-pockets ! Et puis, les États-Unis étant le pays des Harley Davidson, nous n'aurions jamais pensé que nous puissions être aussi malchanceux !

Le lendemain, nous sommes retournés à la station de police afin de savoir s'il y avait du nouveau. Malheureusement, les agents ne nous ont pas laissé beaucoup d'espoir. Nous avons



continué notre route sachant que si les policiers trouvaient quelque chose - ce qui n'était pas vraiment réaliste -, nous pourrions toujours faire un détour pour récupérer nos bagages.



Déterminés à continuer, le destin s'est acharné sur nous. En Oklahoma, nous avons souffert d'une vague de chaleur historique. Il y a même eu des morts. Vous pouvez peut-être vous imaginer à quel point c'est désagréable de conduire par plus de 40°C ! De plus, le mauvais état des routes nous obligeait à faire des détours et à reprendre l'autoroute où nous nous faisions sans cesse dépasser par des camions. Non seulement l'aventure était une torture, mais elle était dangereuse. Il était temps de passer au plan B. Nous avons donc retourné les motos plus tôt que prévu et loué une voiture. Nous étions ainsi indépendants de la température, des distances et de l'état des routes. De plus, nous avions un coffre qui se fermait à clé !

Rattrapant le temps perdu, nous avons visité le Monument Valley, les parcs nationaux Bryce et Zion ainsi que le Grand Canyon, Santa Fe et Las Vegas. La décision d'abandonner les motos a donc valu la peine puisque nous n'aurions pas eu le temps pour ces sites majestueux si on avait continué avec les engins.

Nous avons subi quelques gros orages qui auraient été l'horreur en moto alors qu'il n'y avait sur des kilomètres et des kilomètres ni sortie

ni pont pour nous réfugier. Nous avons aussi traversé le désert Mojave alors que le thermomètre a atteint 110°F et que j'avais peur que la voiture n'explose à cause de la chaleur !

Ce furent des vacances que je n'oublierai pas vite ! Nous avons vécu des expériences désagréables mais nous avons aussi pris les bonnes décisions au bon moment. Ce qui nous a étonnés, c'est qu'aucun des guides lus avant le voyage ne mentionnait ces difficultés. Bien que les gens aient eux-mêmes suivi la Route 66, ce qui était décrit était le mythe d'une époque passée. Nous avons bien vu deux ou trois restaurants ou motels transformés en musée, mais le trajet et les circonstances n'en valaient pas la peine ! Ce n'est pas une route à suivre du début à la fin. Même pas en voiture car il n'y a rien d'autre à voir qu'une rue étroite qui traverse le continent américain ! Il y a des paysages incroyables dans ce pays et c'est



ça qu'on devrait visiter.

P.S. : Je ne veux pas vous priver de la fin de nos aventures. Est-ce que vous connaissez la loi de Murphy ? Souffrant du décalage horaire et crevée après une nuit trop courte, j'ai décidé à 15h00 de faire une sieste en demandant à Klaus, mon copain, de me réveiller deux heures plus tard. Tout à coup, j'ai entendu quelque chose qui ressemblait au son d'un réveil et je me suis demandé ce que c'était. En regardant ma montre, je me suis aperçue qu'il était 19h15 ! J'étais choquée et je me suis demandé pourquoi Klaus ne m'avait pas réveillée à l'heure convenue. Puis mon cerveau s'est remis à travailler et je me suis rendu compte que le bruit étrange que j'entendais était celui de la sonnette. C'était Klaus que je n'avais pas entendu

et qui attendait depuis plus de quatre heures devant la porte. Voilà ! Notre deuxième clé d'appartement avait été volée elle aussi et Klaus avait oublié d'em-

mener la clé de remplacement en partant.



La Route 66 (officiellement U.S. Route 66) était une route américaine qui joignait Chicago dans l'Illinois à Los Angeles en Californie (plus exactement, à Santa Monica).

Elle est longue de 2 448 milles (environ 4 000 km). La Route 66 traverse 8 états (Illinois, Missouri, Kansas, Oklahoma, Texas, Nouveau-Mexique, Arizona, Californie) et le point central se trouve à Adrian dans le Texas. Elle fut la première route trans-continentale goudronnée en Amérique, il est donc peu surprenant que les Américains l'appellent la Mother Road ou Main Street USA. Elle a été officiellement déclassée le 27 juin 1985.

## 400e ou 400ième?

Tiré du site de l'OQLF

L'adjectif numéral ordinal est un adjectif qualificatif qui sert à indiquer le rang d'un élément dans une série. Par exemple, premier, deuxième, etc. sont des adjectifs numéraux ordinaux. Ils sont formés du nombre auquel ils se rapportent, suivi du suffixe -ième.

On représente souvent les adjectifs numéraux ordinaux sous leur forme abrégée (1er, 2e, etc.). Lorsqu'on abrège ce type d'adjectif, on écrit le nombre suivi d'un e minuscule placé en exposant. Toutes les autres formes, suivies par exemple de -me, -ème, -ième ou -è sont fautives. C'est ainsi qu'on évite d'employer des formes telles que 400ème ou 400ième et qu'on écrira, tout simplement, 400e.

Si l'abréviation de la plupart des adjectifs numéraux ordinaux se fait avec un e, suivi d'un s si l'adjectif est au pluriel (2e pour deuxième; 3es pour troisièmes; etc.), les abréviations de premier, première, second et seconde sont toutefois différentes : il s'agit respectivement de 1er, 1re, 2d et 2de.



## Vivement le 400e !

Par Danielle Neuhaus

Je suis présentement à Québec alors que j'écris ces quelques lignes. Cette année, j'ai la joie de passer cinq semaines dans ma ville natale, mon plus long séjour depuis que je suis partie en 1994.

Et laissez-moi vous dire, l'été maussade que Québec connaît cette année, n'aura pas affecté les célébrations du 400e ! C'est un vrai succès ! La ville s'est

refait une beauté, du boulevard Champlain en passant par le quartier St-Roch jusque dans le Vieux-Port. Tout est propre, rénové, plein de verdure et de fleurs. Et puis comment parler de beauté sans mentionner la fontaine de

Tourny devant le parlement ? Ce cadeau à la ville de Québec de Peter Simons, des magasins du même nom, est un véritable joyau ! Il faut voir la fontaine briller de ses feux un soir où la pleine lune s'y reflète; c'est fantastique !

Certains diront que je ne suis pas objective et vous aurez bien raison ! Mais on ne peut pas se promener à Québec et rester indifférent à son charme. C'est plein de gens partout et tout se déroule dans le calme et l'harmonie. En se promenant dans les rues, on sent l'enthousiasme. Enfin, le "spectre" de 1984,

comme l'a nommé un animateur de radio de Québec, ne plane plus au-dessus de la ville.

Bien sûr, il y aura bien les "chialeux" pour dire que ça a mal commencé, que ça aurait pu mal tourner, bla bla bla... mais le fait est que les fêtes du 400e sont réussies !

Le spectacle de Sir Paul a attiré plus de 250.000 spectateurs ! Et ce, même si quelques "illuminés" avaient fait circuler une pétition contre sa venue parce qu'il est anglophone. Ils ont eu plutôt l'air fou ! Les fêtes du 400e ne sont pas politiques. Entre vous et moi, il y a bien une

communauté anglophone à Québec et c'est leur fête à eux aussi et nous ne serions pas ce que nous sommes sans l'influence des Anglais sur notre culture. De plus, la belle architecture de Québec nous vient en grande majorité des Britanniques.

Les activités du 400e sont beaucoup trop nombreuses pour toutes les nommer. Mais plusieurs personnes viennent de loin pour aller à l'exposition du Louvres au Musée des beaux arts. Il y a aussi l'exposition "Passagers", inspirée de l'histoire du peuplement de la ville ainsi qu'une foule d'autres activités pour tous à l'Espace 400e. Et mon préféré, "Le Moulin à images" de Robert Lepage ! Un magnifique spectacle visuel et sonore, projeté sur les silos à grains du Port de Québec. Les grands faits de l'histoire de la ville y sont relatés. Merci à Robert Lepage et son équipe pour leur génie !

Enfin, il y a tellement eu de belles choses et de beaux spectacles (Céline Dion et cie, OSQ, Paris-Québec, le spectacle "Plaines Lune" sur les Plaines) et il y en a encore beaucoup d'autres à venir (Cirque du Soleil en octobre pour la clôture par exemple), ceux qui se seront ennuyés à Québec cet été 2008, "selber schuld" !

Alors je vous quitte là-dessus. Après tout, il ne me reste qu'une semaine pour profiter de la fête. Je souhaite un bel automne à tous!

Alors je vous quitte là-dessus. Après tout, il ne me reste qu'une semaine pour profiter de la fête. Je souhaite un bel automne à tous!

Alors je vous quitte là-dessus. Après tout, il ne me reste qu'une semaine pour profiter de la fête. Je souhaite un bel automne à tous!



## Québec 400

Par Hélène Bernatchez

La grande majorité des membres de l'AQA sont des bipèdes imberbes montréalais. Mais c'est justement pour eux que j'écris cet article sur le 400<sup>e</sup> anniversaire de la capitale !

C'est aussi pour moi un sentiment spécial de me sentir comme une touriste dans ma ville natale que j'ai quittée depuis plus de 20 ans. Mais le sentiment d'appartenance revient un peu quand je la fais visiter à mes enfants demi-Allemands. Nous avons cet été découvert ensemble ce qui a été construit à l'occasion du 400<sup>e</sup>.

Il y avait la superbe Promenade Champlain, aménagée depuis le Pont de Québec jusqu'au pied de la côte menant à la vieille église de Sillery, sur deux kilomètres. On peut faire ce trajet à pied, en flânant ou en jogging, ou en vélo ou en "in-line", sur des pistes séparées. La promenade est agrémentée de sculptures, de fontaines, et même d'un petit jeu de brouillard, des jets de vapeur qui s'élèvent environ tous les quart d'heures sur une largeur de quelques mètres, depuis le bord du fleuve et traversant même le Boulevard Champlain, un peu dangereux pour les automobilistes, mais du plus bel effet pour les promeneurs. Le jour comme le soir, la promenade offre une vue imprenable. Il y avait en plus une ligne spéciale de bus, "le 400", qui parcourait le trajet depuis l'aquarium de Sainte-Foy jusqu'à la Baie de Beauport (22 kilomètres, qui seront aussi aménagés en piste cyclable et promenade), en plus de "l'écolobus", un bus électrique qui transporte gratuitement une vingtaine de passagers à la fois depuis le Vieux-Port jusqu'à la ruine du Manège Militaire (qui a brûlé au printemps dernier).

La grande innovation du centre-ville est la Fontaine de Tourny, aménagée devant le

Parlement, au milieu de l'Avenue Honoré-Mercier. Cet endroit qui était auparavant une grande artère qu'il fallait s'empresser de traverser à ses risques, a été transformé en une belle place où il fait bon s'arrêter pour admirer l'assemblage harmonieux de jets d'eau et de sculptures humanoïdo-piscicoles constituant la fontaine. Ce bel amalgame aquatique est un cadeau (déductible d'impôts et payant publicitairement bien sûr) des magasins Simons; j'ai joué à la baleine sur internet pour essayer de démêler les différen-



tes histoires quant à l'origine de l'imposante sculpture. Le sieur de Tourny était intendant sous Louis XV et n'a jamais vu les fontaines qui ont orné, à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, les allées créées par lui à Bordeaux et qui portaient son nom; il serait aussi bien étonné de voir son patronyme ainsi honoré au pays des "quelques arpents de neige" que son souverain a dédaignés et laissés aux Anglais. Les Bordelais ont à leur tour levé le nez sur les fontaines et les ont démontées et mises au rancart dans les années 1960, jusqu'à ce que M. Simons en découvre une chez un antiquaire et la fasse restaurer et transporter pour l'offrir en cadeau à la ville de Québec. Tant mieux pour nous et tant pis pour les Bordelais ! Je ne savais pas que la ville de Québec était jumelée à Bordeaux depuis 1962, et que le cadeau n'est donc pas si mal placé.

Il y avait de nombreux spectacles et concerts, les fêtes du 400<sup>e</sup> s'enchaînant avec les Fêtes

de la Nouvelle-France. Malgré le temps froid et pluvieux, les moments ensoleillés permettaient de profiter de tout cela. J'ai fait le tour de force de rater les deux grands shows de l'été, ayant fixé mon séjour juste entre le spectacle de Paul McCartney et celui de Céline Dion (tous deux sur les Plaines d'Abraham). Du premier j'ai entendu parler à profusion, avec l'impression qu'un minime pourcentage des 250.000 spectateurs a réussi à voir et entendre quelque chose. Du second, j'étais contente d'entendre qu'on avait fait une concurrence culturelle en donnant un concert de musique classique, comprenant l'Ouverture 1812 de Tchaïkovski, coups de canon à l'appui (quiens toé, Céline, il eut fallu que tu brailles pas mal fort pour enterrer cela !) et Carmina Burana, le même soir, un peu plus loin sur les Plaines.

Pour finir, une petite anecdote personnelle et non culturelle: c'était la première fois que je voyageais sans mari, avec mes deux enfants. En arrivant à l'aéroport de Québec, un jeune douanier qui n'avait pas la moitié de mon âge m'a demandé si j'avais une lettre de permission de mon mari pour pouvoir voyager seule avec les enfants ; j'ai dû me retenir pas mal fort pour ne pas lui demander s'il avait une lettre de permission de sa mère pour faire chier les madames honnêtes. J'ai donc serré les dents et suis passée à l'immigration, à la queue derrière des familles d'Africains et d'Haïtiens. Une jeune employée a téléphoné à Harald, plutôt ahuri de se faire réveiller un samedi à 6h du matin par Immigration Canada, pour se faire demander en allemand approximatif si c'était "alles OK" que sa "Fräulein" (c'est moi, ça !) et ses "Kinders" se promènent sans lui ! Heureusement qu'il était là - sinon quoi ? En prison jusqu'à ce que mon cas soit éclairci ? Avis à ceux et celles qui tenteraient aussi cette expérience !

**Bons baisers de Québec**

Par Catherine Gagnon

Québec, le 31 août 2008

Chers amis,

Le mois d'août achève, me rappelant que, une fois de plus, les grandes vacances seront bientôt terminées et que nous devons reprendre la routine en Allemagne. Or, ce retour aoûtien au bercail aura été particulièrement savoureux, car pour fêter ses 400 ans, Québec s'était mis sur son 36 et l'esprit était à la fête !

Il faut dire que, étant de la vieille Capitale, j'étais gagnée d'avance. J'en ai vu des villes (sûrement pas autant que notre globe-trotter de président), mais à mes yeux, aucune autre ne vient égaler ma ville natale. Je sais très bien, 400 ans, c'est une bagatelle. En effet, quand on pense que la ville d'Augsbourg, où j'ai habité pendant près de huit ans et que j'affectionne particulièrement, a soufflé depuis longtemps déjà ses 2000 bougies ! Or, en contexte nord-américain, et vu notre histoire, une ville francophone quatre fois centenaire, ce n'est pas rien.

Pour l'occasion, l'organisation des Fêtes (qui, disons-le en passant, a connu certaines embûches) avait concocté tout un programme. De grands événements tels la cérémonie d'ouverture avec mega feux d'artifice, les concerts de Paul McCartney, de Céline Dion et Québec-Paris sur les Plaines d'Abraham (lesquelles fêtent cette année leurs cent ans d'existence en tant que parc national), une transat, ainsi qu'une foule d'autres manifestations culturelles telles pièces de théâtre et j'en passe. Je n'ai pas réussi à tout voir. Néanmoins, j'ai déambulé dans les rues pour ingurgiter encore et encore cet air de fête et pour constater, une fois de plus, combien elle est belle ma ville.

Mais surtout, comme environ un million d'autres personnes,

j'ai assisté à une représentation du Moulin à images, une ode à la ville de Québec signée par Robert Lepage. L'enfant prodige a offert à sa ville natale une œuvre unique qu'il définit comme une projection architecturale, la plus grande jamais présentée. Ce collage d'icônes, pour reprendre les mots de Lepage, était présenté au Bassin Louise, sur les silos à grains de la compagnie Bunge, ce qui, en raison de la surface tridimensionnelle d'une longueur de 0,6 km, permettait d'offrir des effets spéciaux impossibles à réaliser sur un écran de cinéma. Relatant les 400 ans de Québec, ces ima-



ges, des archives visuelles de toutes sortes (de la gravure à la peinture, puis de la photo à la vidéo) étaient regroupées en quatre tableaux, un pour chaque siècle : le chemin d'eau, âge de l'exploration et de la découverte à travers les voies navigables ; le chemin de terre, temps du défrichage et de la colonisation ; le chemin de fer, moment de l'industrialisation et, enfin, la route d'air, période du développement des moyens de transport, des communications et de la culture. Œuvre multimédia phénoménale, cette mosaïque animée avait pour trame sonore une symphonie en quatre mouvements composée par René Lucier. Le défi était énorme ; il a été relevé. Tant sur le plan artistique que technique. Même si les gens de Québec et ceux qui connaissent bien l'histoire de la ville pouvaient davantage apprécier toute la symbolique des images, tous pouvaient être séduits par le génie de l'œuvre. On en oubliait même les petits désagréments comme l'attente debout avant la représentation et le retour à la maison un peu chaotique ("y'a rien là" me dira ma nièce qui a attendu 12 heures sur les Plaines pour voir Paul McCartney !) Là-dessus je dois dire que la ville avait prévu le coup en instaurant de nombreu-

ses navettes.

Si grandiose qu'il fût, le Moulin à images ne fut pas le seul cadeau offert à la Capitale nationale pour son 400<sup>e</sup>. Le gouvernement du Québec, pour sa part, a fait don d'un parc aux abords du St-Laurent : la promenade *Samuel de Champlain*. Pour cette oasis urbaine qui longe le fleuve sur 2,5 km (le long du boulevard Champlain, entre la côte de Sillery et le quai aux cageux, près des ponts) on a réaménagé les berges en y plantant 1.500 arbres et 100.000 végétaux, aménagé piste cyclable et trottoir pour piétons, installé aires de repos, pavillon d'interprétation, œuvres d'art contemporain, fontaines et descente vers le fleuve. On a voulu "redonner le fleuve aux Québécois", et ces derniers ne se sont pas faits prier : par beau temps (oui, il y en a eu, en août!) ça fourmillait : à pied, à vélo, en poussette, en patins ; c'était noir de monde ! Même les pantouflards et les pas-sorteux (ceci est un clin d'oeil à mon beau-frère André B.) se sont laissé séduire ! Vous pouvez vous y rendre en voiture et garer le long du boulevard Champlain ou bien vous laissez votre voiture au parc Aquarium et prenez la navette (pendant la saison estivale). Dernier conseil pour ceux qui songent y aller avec de jeunes enfants : prévoyez des vêtements de rechange, car les tout-petits ne peuvent pas résister aux fontaines (demandez à ma fille Alexandra !).

Vous n'avez pas eu la chance d'aller à Québec cet été ou de voir le Moulin à images ? Vous étiez à Québec en juillet alors qu'il pleuvait tous les jours ? Qu'à cela ne tienne ! Robert Lepage est en pourparlers avec Québec pour ramener le Moulin à images l'été prochain. Pour ce qui est de la promenade *Samuel de Champlain*, elle devrait être là pour rester un petit bout de temps ! Alors, rendez-vous à Québec l'été prochain pour le 401<sup>e</sup> !

## Inaction canadienne

Par Doris Hippeli

Une soixantaine de personnalités canadiennes dont les politiciens Paul Martin, John Turner, Joe Clark et Kim Campbell ainsi que l'écrivaine Margaret Atwood et l'homme d'affaires Stephen R. Bronfman déplorent dans une lettre intitulée changements climatiques: "Il est temps d'agir et de mettre fin à l'inaction du Canada en matière climatique."

La missive parue en septembre suggère une réduction des émissions allant jusqu'à 80 % d'ici 2050. "Si nous nous croisons les bras en attendant que les autres agissent," soulignent-ils, "les changements climatiques vont continuer à prendre de l'ampleur, nous allons perdre l'occasion d'élaborer nos propres solutions et nous aurons renié nos responsabilités envers le monde."

À mots à peine couverts mais sans le viser directement, les signataires s'attaquent au gouvernement Harper. Ils déplorent entre autres sa volonté d'attendre que des réductions soient imposées à la Chine et aux États-Unis avant d'appuyer le traité qui succéderait à Kyoto. Ils blâment également Ottawa qui hésite encore à attribuer un coût financier aux émissions de gaz à effet de serre. "De pareilles mesures permettent d'utiliser les forces du marché pour récompenser le leadership, l'innovation et les investissements qui entraînent des réductions des émissions", précisent-ils. Les signataires prônent en outre une approche basée sur l'effort de toute la société et l'implantation de technologies vertes et surtout, l'action immédiate.

Pour terminer, rappelons que les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté de plus de 25 % depuis 1990.

Paul Lamer

Je crois que c'est impossible pour des gens bien ordinaires d'en faire plus : plastique, bouteilles, cannettes et autres déchets à déposer aux bons endroits. Prendre l'automobile le moins souvent quoique parfois, question de budget, le train nous coûte le double sans nous emmener exactement à la destination voulue. Ou encore, faute de choix, il faut prendre l'automobile. Peut-être que si beaucoup de gens y pensent, ça peut influencer les politiciens et les compagnies qui ont plus d'outils pour faire avancer les choses.



Nicolas Gagnon

Quelqu'un peut-il me prêter une copie du film: *Le confort et l'indifférence?*

Marc Lalonde

Je débranche plusieurs appareils électroniques plutôt que de les laisser en mode veille. Deux jours par semaine, je vais prendre mon vélo pour aller à la nouvelle école. Jusqu'à récemment, je n'utilisais pas de poubelle composte dans la cuisine car, en plus des odeurs, je trouvais que cela attirait les insectes - je n'ai pas de moustiquaires ! Maintenant, je vais porter les déchets biologiques directement au bord de la rue dans la poubelle brune. Quand une ampoule est brûlée, je la remplace par une qui consomme moins d'énergie.

Sondage

Dans un sondage mené au début de l'année par la *National Geographic Society* (NGS), les analyses montrent que les Canadiens sont, avec nos voisins du sud, les citoyens les moins verts du monde.

En effet, le Canada se classe, avec une note de 49, avant-dernier de la liste. Environ 29 % des répondants affirmaient vivre dans des maisons d'au moins huit pièces et 50 % avouaient voyager seuls pour aller au travail.

C'est au Brésil et en Inde qu'on retrouve "les citoyens ayant les habitudes de consommation les plus durables", selon la NGS. Les maisons sont p. ex. de superficie moindre, les transports en commun ont la cote et les objets défectueux sont réparés plutôt que jetés.

La faiblesse de cette étude est de mettre sur un pied d'égalité des pays développés et en développement. La NGS se défend en affirmant que les résultats favoriseront une comparaison des pays d'une année à l'autre. Elle permettra aussi d'observer le rétrécissement prévu de l'écart entre les pays occidentaux et les pays en développement, en raison de leur enrichissement croissant.

Si l'on se concentre seulement sur les pays du G7, on note que la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Australie se trouvent en haut de la liste avec un résultat de 50%, soit un peu plus que le Canada.



## St-Jean 2008

Par Marc Lalonde

Comme je l'ai dit aux participants de notre fête nationale à Berlin cette année, il faudra bientôt louer un stade pour les prochaines activités de l'AQA car plus de 90 personnes ont pris part à l'événement ! Il semble passé ce temps où on pouvait se retrouver autour d'une table de cuisine pour parler de la belle province. Certains le regretteront peut-être, mais je vous dirais que, malgré le nombre, la rencontre n'a pas perdu de sa convivialité : nous sommes Québécois, ne l'oubliez pas !



La journée a débuté par le chaleureux accueil du Bureau du Québec à Berlin (BQB) situé à la Porte de Brandebourg. Claude Trudelle nous a expliqué le mandat du BQB et une sympathique guide française nous a raconté l'histoire de la "Pariser Platz". Par ailleurs, nous avons eu la chance de rencontrer Serge Vaillancourt, le remplaçant de Claude qui rentre au pays après huit ans en Allemagne.



De la Porte de Brandebourg, en passant par le parlement, nous nous sommes rendus au bateau où nous attendaient une trentaine d'employés de Bombardier. En plus de payer

pour le tour de bateau, Bombardier a offert une casquette à tous les participants. De la Spree, nous avons une vue intéressante de la ville.

Notre dernière destination fut la "Naturfreundehaus Steglitz" où a eu lieu notre assemblée générale annuelle. Ensuite, les gens de Bombardier sont venus nous rejoindre pour un joyeux BBQ. Après le repas, les enfants et les adultes ont joué à la pétanque, au soccer, au baseball et au badminton. Pour éviter des ennuis avec les voisins de l'auberge, nous sommes rentrés un peu avant 22h00 pour écouter et danser sur du Paul Piché, Robert Charlebois, Mes Aïeux et al. La soirée s'est terminée vers 1h par un tournoi de soccer en salle !

Dimanche matin, nous avons déjeuné ensemble avant de reprendre le chemin de la maison.



## Épluchette monarchique

Par Marc Lalonde

Si ça continue comme ça à l'AQA, je pense bientôt abolir la présidence et la remplacer par une monarchie : Le roé ça sera moé ! En effet, après une cabane à sucre dans un château tchèque, voilà que nous avons épluché des blés d'Inde dans une autre résidence royale, le Rumpenheimer Schloss à Offenbach sur le Main, près de Francfort.

Il était une fois, plus précisément le samedi 13 septembre 2008, Claudie Mahn qui reçut 37 personnes chez elle : oui, oui, elle vivait dans un château comme une vraie princesse ! Une journée d'activités dans la cour avait été prévue, mais les nuages gris menaçant nous forcèrent à trouver refuge au mausolée de la chapelle du roi, rien de moins pour l'AQA ! Finalement, la pluie nous épargna, alors les enfants purent courir dehors et déranger un mariage pendant que les adultes bavardèrent à l'intérieur... Un petit problème électrique retarda la cuisson du maïs qui fut dévoré voracement par la suite. La soirée se termina à la cave du château et ils vécurent heureux...



## Protocole de l'Assemblée générale de l'AQA tenue à Berlin le 21 juin 2008

Par Anne-Christine Loranger

Réunion annuelle des membres : l'efficacité passe par nous !

Le 21 juin dernier, l'AQA s'est réunie pour un méga-party de 53 personnes, y incluant les gens de Bombardier qui se sont joints pour la première fois à nous.

Mais, sérieuses gens que nous sommes (nous sommes en Allemagne, après tout), avant de commencer la fête, il fallait prendre des décisions importantes sur les statuts de l'AQA. Nous nous y sommes mis, avec toute la discipline et l'efficacité de coureurs de fond bien entraînés.

En voici les résultats :

Grande première, le quorum a pour la première fois dans l'histoire de l'AQA été atteint à 35 personnes. Un seul commentaire, cité du grand philosophe québécois Uncle Tom : WOW !

Nous avons ensuite voté le changement de la chartre de l'AQA (proposé par Marc Lalonde, secondé par Marc-André Gagné), pour la transformer en société à buts non lucratifs. Proposition adoptée à l'unanimité mais qui engendre toutes une série de décisions précises sur certains points qui suivent, et qui ont été votés un par un.

Marc Lalonde a proposé que l'AQA ne poursuive pas de buts commerciaux (secondé par Hélène Bernatchez-Grothe). Proposition adoptée à l'unanimité.

Notre président a ensuite proposé que les moyens financiers de l'AQA soient utilisés pour nos propres besoins (secondé par Jorg Schützel). Proposition adoptée à l'unani-

mité.

Notre président a ensuite proposé que personne, membre ou autre, ne reçoive de montant disproportionné par rapport au budget de l'AQA (secondé par Claudine Gagnon). Proposition adoptée à l'unanimité.

Marc Lalonde a ensuite proposé qu'en cas de dissolution de l'AQA, l'argent qui resterait dans les comptes soit envoyé à un organisme charitable. Plusieurs organismes ont été proposés, mais la Deutsche Rote Kreuz a été retenue (proposé par Éric Desmarais, secondé par Nicolas Gagnon). Proposition adoptée à l'unanimité.

Les explications concernant le budget pour 2006 et 2007 ont donné lieu aux exposés les plus détaillées. En résumé :

**Pour 2006** : nous atteignons 220,34 € de déficit mais un petit surplus de l'année précédente compense pour la perte.  
Entrées : 2.590,00 €  
Dépenses : 2.811,00 €

**Pour 2007** : nous avons un surplus de 1.149 € qui serviront à payer le comptable.  
Entrées : 2663,20€  
Dépenses : 1813,58€

Nos sources de revenus proviennent 1) des cotisations des membres 2) des subventions du gouvernement du Québec et 3) de la vente des t-shirts.

Nos dépenses sont reliées à 1) activités de l'AQA 2) frais de déplacement et 3) les 50 € pour chaque membres de l'exécutif, ce qui donne 250 €.

Une motion proposée par Marc Lalonde a été faite pour adopter le budget tel quel. La motion a été secondée par Marilaine Landry et adoptée à l'unanimité.

L'Épluchette de blé d'Inde de l'automne qui, au moment où vous lirez ces lignes, vient d'avoir lieu (comme le temps

passé), aura lieu le samedi 13 septembre. Nous serons (et avons) été reçus dans le palais princier de Claudie Mahn à Offenbach-Rumpenheim, près de Francfort (voir le texte de Marc sur l'épluchette). Le lieu n'avait pas été précisé en juin.

L'événement de Cabane à sucre aura lieu le week-end du 30 janvier au 1er février 2009 dans la région de Garmisch-Partenkirchen en Bavière.

Notre président a ensuite demandé des propositions pour la tenue de la Saint-Jean en juin 2009, ce qui n'a pas été encore décidé. Nous pensons à la Belgique, près d'Aachen. Au fait, y en a-t-il d'autres qui se proposent ?

Les membres ont également discuté de la pertinence de faire venir un avocat spécialisé en immigration pour aider les membres à travers leurs péripéties avec les divers Auslanderämter, mais aucune décision précise n'a été prise.

En dernier point, le Forum Internet, qui ne fonctionne pas trop, malgré tout le travail de Claudie et les très nombreux messages de Marc. Marc proposait de le laisser aller mais Alexandre Caron propose de le garder encore un an. La proposition a été secondée par Guy Barbeau et adoptée à l'unanimité.

En tout et partout, des discussions importantes qui changent le statut de l'AQA en organisme à buts non-lucratifs, ce qui nous donne le droit de ne faire nos déclarations d'impôts que tous les trois ans et de vendre des t-shirts.

Étant donné la belle ambiance qui a eu lieu le soir, jusqu'aux petites heures, je ne crois cependant pas que le changement de statut affecte le ton de nos parties.



## Une histoire de tomate

Par Bernise Rivière

Cette histoire simple a commencé la semaine dernière par une journée venteuse et je dirais même "frette" pour le mois d'août. Ce matin là, lorsque j'ouvris la porte à ma chatte, ça sentait l'automne. C'est le genre de journée qu'il n'est pas facile d'accepter à la mi-août. Et la meilleure façon de passer au travers, c'est de se faire ce que j'appelle un "gemütlicher Tag".

Andreas, mon chum, a fait un feu dans le foyer et j'ai fouillé dans la bibliothèque afin de me trouver un livre qui embellirait ma journée. Je suis tombée sur *Natürlich heilen mit Olivenöl*. La page qui explique la conservation des aliments dans l'huile d'olive a capté mon attention. Saviez-vous qu'auparavant, et même encore aujourd'hui dans plusieurs pays comme la Tunisie et l'Italie, on conservait les légumes dans l'huile d'olive ? Eh oui, complètement recouverts d'huile, les aliments sont scellés. Attention il y a deux règles importantes :

1. Les aliments doivent être séchés ou cuits.
2. L'huile d'olive doit recouvrir les aliments.

Cette page a activé un projet dans ma tête. Étant une "fan" de tomates et d'huile d'olive, j'ai eu l'idée de concocter ma propre huile parfumée à la tomate séchée.

J'ai recherché dans l'Internet comment faire sécher une tomate et j'ai trouvé des choses superbes. Ça m'a fait rêver ! Vous allez peut-être penser que ça ne me prend pas grand chose pour m'emballer mais le lendemain, je me suis levée avec le premier rayon de soleil - il était 6h30 - car j'avais trop hâte de

commencer mon expérience.

J'ai d'abord pris une tomate moyenne que j'ai lavée et coupée en quartiers. J'ai mis les quartiers sur un papier parchemin que j'ai déposé sur un grill. Puis j'ai badigeonné chacun des quartiers d'huile d'olive et hop, j'ai mis un peu de gros sel là-dessus.

Une heure plus tard, la tomate se trouvait dans le jardin, en plein soleil. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'ai l'impression que ces petits gestes nous obligent à ralentir et savourer le bonheur de la simplicité dans une vie qui est parfois trop rapide. Après une journée, j'étais satisfaite du résultat. Imaginez l'odeur déjà intense de la tomate. En principe, il faut compter de deux à trois jours pour le séchage. J'en suis à la deuxième journée et je crois que ça suffira car il fait très chaud. Voici comment préparer l'huile.

### Ingrédients :

- ½ bouteille huile d'olive
- Tomate séchée au soleil
- 2-3 gousses d'ail blanchies deux minutes dans l'eau bouillante
- 2 feuilles de laurier

### Préparation :

Mettre les ingrédients dans une bouteille que vous placez ensuite dans un endroit frais et sombre. Laisser macérer de 2 à 3 semaines. Consommer à l'intérieur de 3 mois.

Le plus beau, c'est que durant les mois froids qui vont bientôt se pointer le nez, je vais pouvoir rehausser mes pâtes avec cette huile parfumée que j'aurai faite moi-même. Je suis convaincue que ça me rappellera un très bon moment d'été.

## Ketchup aux fruits

Par Doris Hippeli

Préparation : 45 min

Cuisson : 30 min

Portions : 9

### Ingrédients :

- 6 tomates rouges
- 6 pêches
- 6 poires
- 6 pommes
- 6 gros oignons
- 6 piments doux (rouge, jaune et vert)
- 1/2 pied de céleri
- 5 tasses de sucre
- 2 tasses de vinaigre
- 2 cuil. à table de gros sel
- 1 cuil. à table d'épices à marinade

### Préparation :

1. Blanchir les tomates, enlever la pelure et le coeur de la tomate, couper en cube.
2. Éplucher tous les fruits et légumes et couper en cube (environ 3 ou 4 cm).
3. Mettre les épices à marinade dans un sac de coton.
4. Mettre tous les ingrédients dans un gros chaudron et laisser mijoter doucement 30 minutes
5. Versez dans des pots stérilisés.

### Pour blanchir les tomates:

Faire bouillir de l'eau dans un chaudron. Retirer du feu puis déposer les tomates dans le chaudron pendant environ 5 minutes. Ne pas faire bouillir les tomates. Passer ensuite les tomates à l'eau froide. La pelure s'enlève facilement.

### Remarque :

Excellent sur un nid de riz ou comme accompagnement pour le jambon et le porc.



## Table ronde de Cologne

### Troisième mercredi du mois

Info : Claudine Gagnon  
02238 / 47 12 90  
schmitzgagnon@netcologne.de

## Table ronde de Munich

### Premier et troisième vendredis du mois

Info : Michaël Constantin  
0172/894 18 41

## Table ronde de Francfort

### Premier mardi du mois

Info : Danielle Robert-Neuhaus  
0178 / 65 46 321  
danielle.neuhaus@web.de

## Trio de Guitares de Montréal

30 septembre au  
5 octobre 2008

Ansbach, Mayence,  
Helmbrechts, Peissenberg



## Concerts de Léonard Cohen

4.10. : Berlin, o2 World  
6.10. : Munich, Olympiahalle  
29.10. : Frankfort, Festhalle  
31.10. : Hamburg, Color Line  
Arena  
2.11. : Oberhausen, König-  
Pilsener-Arena



www.aqa-online.de

## Visite guidée en français au Münchner Stadt- museum, Présentation "Typisch München"

12 octobre 2008 à 13h00

Info : Bernise Rivière  
bernise.riviere@aqa-online.de

## Jean et Béatrice de Carole Frechette

16 octobre - 27 novembre  
2008

Mayence  
www.mainzer-kammerspiele.de



## Après-midi cinéma à Grasbrunn près de Munich

16 novembre à 14h00

Info : Bernise Rivière  
bernise.riviere@aqa-online.de



## Marché de Noël à Munich

5 décembre 2008 à 19h00

Info : Bernise Rivière  
bernise.riviere@aqa-online.de

## Cabane à sucre

30 janvier - 1er février 2009

Lieu : Garmisch-Patenkirchen  
Contact : Doris Hippeli  
dhippeli@aqa-online.de



## Francophonie

Par Doris Hippeli

La XVIIe Conférence des peuples de langue française s'est déroulée en août dernier. Les thèmes abordés concernaient la loi 101 comme modèle dans le monde, la diversité des nations et les relations entre le Québec et l'Europe francophone. La conférence a également été marquée par l'inquiétude et par une remise en cause du rôle de la francophonie dans le monde. "C'est une réalité de plus en plus admise : la francophonie se cherche une raison d'être", pouvait-on lire dans la présentation du thème de la Conférence des peuples de langue française.



Le président de l'événement, le député fédéral de Bruxelles Olivier Maingain, croit en "une union de la francophonie" où le Québec et la France tiendraient un rôle capital. Selon lui, l'expérience des peuples francophones en minorité est commune : Les peuples dominants refusent aux peuples dominés les moyens de leur identité et c'est la raison pour laquelle la souveraineté politique est la seule voix acceptable pour que les identités ne soient ni affaiblies ni désavouées.

Mentionnons que cet événement qui réunit des organismes non gouvernementaux et des gens qui oeuvrent pour l'émancipation des peuples de langue française avait été retardé d'un an pour coïncider avec le 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec.

## Nos ANNONCEURS

Therrien UmweltFachberatung  
Projektsteuerung/Begutachtung  
[www.therrien.de](http://www.therrien.de)



**François Therrien**  
Diplom-Geograph

[francois.therrien@therrien.de](mailto:francois.therrien@therrien.de)

Felix-Dobler-Straße 55  
70597 Stuttgart  
Tel. +49 (0) 7 11 / 722 2002  
Fax +49 (0) 7 11 / 722 2005  
Mobil 01 71 / 93 49 101

Kanadisch- Deutscher Fremdsprachenservice

*Kerstin Sarodnik (M.A.)*

Louis-Braille-Straße 1  
01099 Dresden

Tel./Fax: (0351) 801 4330  
Mobil: (0173) 215 4722  
E- mail: [sarodnik\\_lalonde@web.de](mailto:sarodnik_lalonde@web.de)

**Doris Hippeli M.A.**  
EDV-Fachfrau

Traduction  
allemand - anglais - français - espagnol

Doris Hippeli  
Wichnantstr. 19b  
81249 Munich  
Courriel : [hippeli@ohne-maus.de](mailto:hippeli@ohne-maus.de)  
Internet: [www.ohne-maus.de](http://www.ohne-maus.de)



Inh. Mélody Roussy-Parent  
Jahnstraße 11  
80469 München  
Tel./Fax: +49 89 / 55 26 20 94  
[melodyparomals@munichen-mail.de](mailto:melodyparomals@munichen-mail.de)  
[www.melodys-canada.de](http://www.melodys-canada.de)

Canadian specialties / spécialités canadiennes /  
kanadische Spezialitäten

- ◆ maple syrup / sirop d'érable / Ahornsirup
- ◆ cranberries / canneberges
- ◆ wine / vin / Wein
- ◆ art gallery / galerie d'art / Kunstgalerie
- ◆ books / livres / Bücher
- ◆ music / musique / Musik
- ◆ gifts / cadeaux / Geschenke
- ◆ muffins and coffee bar / muffins et café ...



**Danielle Neuhaus**

Recherchiste - Documentaliste Professionnelle  
Professional Researcher

Auf dem Hecken 28  
6581/ Eppstein-Bremthal

tel +49 (0) 178 654 6321  
fax +49 (0) 6198 587 902

[danielle@dn-research.com](mailto:danielle@dn-research.com)  
[www.dn-research.com](http://www.dn-research.com)



**PRIMA DESIGN**

Manufaktur 2  
D-51501 Rosdorf  
Deutschland

Patrick Thibeault  
Geschäftsführer e.K.

Telefon 0 22 05 / 90 89 25  
Telefax 0 22 05 / 90 89 36  
Mobil 0 173 321 66 18

e-mail [patrick@primadesign.net](mailto:patrick@primadesign.net)  
[www.primadesign.net](http://www.primadesign.net)

**Marie Schmalhofer**  
Chanteuse d'opéra et de concert

Pose de voix, correction de la dysphasie

Technique de respiration et de soutien de la voix

Sessions pratiques intensives en groupes pour choristes et  
enseignants

Dietrich-Bonhoeffer-Str. 49  
86399 Bobingen  
Tel: 08234 / 90 41 55  
[marie.schmalhofer@gmx.de](mailto:marie.schmalhofer@gmx.de)



**Andrea Lamer-Neizert**  
Kunsttöpferin

Richard-Strand Straße 75  
D-81679 München  
089/99710717  
[a.neizert@online.de](mailto:a.neizert@online.de)

### Encart publicitaire

L'AQA offre cet espace à tous ceux qui sont intéressés à faire connaître leurs services et leurs produits dans nos pages. Profitez-en ! C'est gratuit pour les membres !

Envoyer les informations à Doris au [dhippeli@aqa-online.de](mailto:dhippeli@aqa-online.de).